

Terres des Baux, d'hier à aujourd'hui »
Regards croisés
Métamorphoses d'un village et de son terroir
Guide de la visite



Paysages et transformations

Vues 1

Les routes qui montent à l'assaut des collines témoignent de l'absence de végétation. Ces vues permettent de voir l'alignement de bornes comme autant de « *micro-lythes* ». Sur la dernière vue, on distingue la montée et l'accès par la Porte Ayguière ou Eyguière.

Yves Brayer – Les Baux-de-Provence vus du Val d'Enfer, 1946, huile sur toile 89x116 cm

Vues 2

Vue du château prise du nord-est.

Un olivier centenaire sur un seul pied avant le grand gel de 1956.

Vues 3

Vues prises depuis le nord.

Le pin en bord de route ne peut faire oublier la quasi absence de végétation arborée sur le massif.

Au bord de la route, suite de pierres traditionnelles installées (*peiro plantado*) en guise de rambarde. Profitant d'une rare zone cultivable, de jeunes oliviers ont été plantés.

Vues 4

Au nord de Baumanière, la végétation encore clairsemée laisse voir la route avant qu'elle ne pénètre dans le défilé rocheux.

Un valeureux cycliste emprunte la voie créée en 1865 qui permet l'accès au nord des Alpilles, évitant ainsi le passage périlleux du Val d'Enfer.

Vues 5

Femme habillée « en dame » sur la route des Baux. Vue prise au sud de l'intersection village haut/route des Carrières de lumières.

Vues 6

Exploitation de la bauxite

La bauxite a été découverte par le chimiste Pierre Berthier en 1821 sur la commune des Baux-de-Provence en cherchant du minerai de fer. Il lui donna le nom de « terre d'alumine des Baux », nom qui fut transformé en « beauxite » par Armand Dufrénoy en 1847 puis en « bauxite » par Henry Sainte-Claire Deville en 1861. L'exploitation de Bauxite des Canonnettes - La société Péchiney avait entrepris, dans les années 1950 et 1960, une vaste campagne de prospection pour évaluer l'emplacement, la consistance et l'importance des couches de bauxite. Le choix s'était porté sur le site des Canonnettes. D'abord à ciel ouvert, l'extraction devait se poursuivre en galeries. Les défenseurs des Alpilles et sans doute le manque de rentabilité, la concurrence d'un minerai importé à bas coût, firent cesser l'exploitation au début des années 1980.

Vues 7

« Vaisseau de pierre », Les Baux impressionnent par la minéralité du site et du paysage environnant dont les roches, curieusement érodées, alimentent toute une fantasmagorie. Mais, au-delà du pittoresque, la pierre locale a été exploitée dans d'immenses carrières percées à flanc de collines. Ces cavités artificielles ont été reconverties les « Carrières de lumière » en sont un exemple.

Yves Brayer – Le Val d'Enfer, 1973, huile sur toile 114x162 cm - Col. Musée Yves Brayer

Le village

Vues 8

Quel que soit le point de vue, le village des Baux au début du XX^{ème} siècle comporte de nombreuses maisons en ruine. Toutefois, quelques unes ont vu leurs toitures refaites en tuiles plates, renforcées en bordure par de grosses pierres.

Vues 9 a

Maisons du Planet et clocher

Le village est vu du nord-est, sans doute du chemin bas du Trou de l'Orme ou de la Place de l'Orme, à l'extrémité méridionale du Terras du château.

Le village donne une impression de total abandon : toitures mises à bas, lierre conquérant. Seul le clocher surmonté d'une toiture pyramidale, garni de sa cloche, rappelle que la vie n'a pas totalement déserté le lieu.

Vue 9 b

Le clocher vu depuis la cour de Madame Lisa Quenin

Vues 10

Un éboulement au nord de la Porte-Mage (porte aménagée en 1861)

La fragilité de la pierre des Baux conjuguée à une surexploitation des carrières jusqu'aux portes de la citadelle a souvent provoqué des éboulements. Les carriers qui extrayaient des « *queirado* » (blocs de pierre brute) ne laissaient pas toujours de grands piliers naturels pour soutenir la structure.

Ces cavités artificielles servaient quelquefois d'abris pour les paysans de la citadelle, quelquefois de maisons. La présence d'une Citroën Traction-avant et d'une Simca 5 (à gauche) permet de dire que ce cliché est postérieur aux années 1930.

La Porte Aiguière (ou Eyguière)

Vues 11

Unique porte de la citadelle jusqu'en 1865, elle permettait de descendre vers le Vallon de la Fontaine pour y puiser l'eau de source, d'où son nom de Porte de l'Eau. Son aspect actuel date de l'arrivée des Grimaldi de Monaco comme marquis des Baux (1642).

Elle fut surmontée du blason de cette famille jusqu'à la Révolution. Le blason fut martelé comme symbole de la féodalité par les révolutionnaires.

Des personnages sont en costume du dimanche, une femme a déployé son parapluie pour se protéger du soleil à une époque où avoir le teint clair étaient à la mode.

A mi-parcours de la voie pavée (*la calado*), la Croix de Ravelin

Vues 12

Porte Ayguière et les remparts soutenant le « boulevard »

Maisons entre-deux-portes et terminaison de la rue de la Place à l'Église

La vue, prise du nord, montre au premier plan un amas de ruines où, au XVI^{ème} siècle prospéraient un moulin à huile et une auberge.

Au second plan à gauche, la belle maison qu'habita Bertrand Moucadeau (Moucadet) en 1598.

Bâtiments remarquables

Vues 13

Porte d'entrée sud de la maison de Bertrand Moucadeau (Moucadet). Le peu de lumière naturelle dans cette partie de la rue de la Place à l'Église explique peut-être l'absence totale de fenêtres.

Vues 14

La fenêtre à meneaux de la maison de Brisson Peyre porte la devise calviniste : *post tenebra lux* (après les ténèbres la lumière). La date de 1571 y est inscrite. C'est l'année de la construction de l'Hôtel de Manville tout proche.

Elle servit vraisemblablement de lieu de réunion pour les religionnaires.

Vues 15

L'Hôtel de Manville fut construit en 1571 par Claude II de Manville dans la Grand Rue. Il voisine avec la maison de Brisson Peyre, édifiée à la même époque et avec laquelle il était en communication par un arceau démoli lors du percement de la Rue Neuve.

A la Belle Époque, le rez-de-chaussée servit de café sous le nom de « Café Molina ». Dans les années 1960, après que son propriétaire en eût fait don à la collectivité, il fut restauré et accueillit l'Hôtel de ville.

Vues 16

Hôtel de Porcelet (actuel Musée Yves Brayer) et la lanterne des morts de la chapelle de Manville.

L'hôtel de Porcelet, construit en 1568 par un membre de cette puissante famille, est quasi contemporain de celui de Manville et de la maison de Brisson Peyre. A partir de 1858 et pour longtemps, il servit d'école communale.

La lanterne des morts constitue la partie extérieure de la chapelle de Manville construite à l'intérieur de l'église Saint-Vincent. Ce curieux édicule qui daterait de 1535 abrita longtemps une lampe qui brûlait jour et nuit en l'honneur des morts, d'où son nom familier.

Vues 17

Au début de la montée de la rue Porte Mage, se trouvait la Maison du roi. Elle jouxtait ce qui est aujourd'hui le siège de l'Office de Tourisme. De la maison démolie en 1866 lors du percement de la Porte-Mage, il ne reste plus que la belle cheminée (non visible sur la photo).

On y rendait la justice au nom du roi, d'où son nom.

Vues 18

La Place des Baux était barrée au nord par l'Hôtel de ville construit en 1657 sur l'emplacement du corps de garde ou « balouard ». Dans les années 1970, il fut abandonné au profit de l'Hôtel de Manville.

Tout à côté se trouvait une des entrées de l'hôtel de Monte Carlo. Curieuse appellation qui fleure bon la Côte d'Azur où son créateur avait travaillé. Il marque un tournant, certes timide, dans l'évolution du village désormais orienté vers le tourisme.

Vue prise du sud, on y voit la rue de la Porte Ayguière – le « boulevard » ou encore la rue de la Place à l'église – le long de laquelle quelques familles de renom avaient leur hôtel particulier.

Au second plan, l'hôtel de ville et le Café Molina.

Yves Brayer – Le village des Baux, 1963, huile sur toile 81x100 cm - Col. Musée Yves Brayer

Vue 19

Rue des Fours, une femme habillée en Arlésienne tricote paisiblement. Au premier plan, à droite, une porte d'entrée est munie d'un sac de jute (*bourras*) qui protège des mouches et des indiscretions.

Vue 20

Scène de sociabilité ordinaire dans la rue des Fours

La femme, assise sur un banc de pierre, porte le costume d'Arlésienne.

Vues 21

Rue de l'église

Sur la gauche, exposée à la vente dans une boutique d'antiquités, un buste de Frédéric Mistral voisine avec des sculptures les plus hétéroclites.

Au second plan, une maison composite cumulant plusieurs périodes de construction. On note une petite fontaine adossée au mur ; elle était alimentée alors par les eaux de la Grande Citerne.

Vues 22

Rue de la Place à l'Église - rue de la Calade - au débouché de la Porte Ayguière. (Vue prise du nord)

Bâtiments religieux

Vues 23

Le portail roman de l'église Saint-Vincent date du milieu du XII^{ème} siècle. Il fut quelque peu remanié en 1862, il se situe au couchant de l'édifice, comme le veut la tradition chrétienne.

L'escalier fut construit en 1862 d'après les plans de l'architecte Henri Revoil. Il rompt totalement avec la disposition primitive qui permettait d'accéder à la nef.

L'église des Baux est le plus vieil édifice paroissial de la Terre des Baux.

Vues 24

Fouilles dans l'église : anciens caveaux sous le dallage de l'église Saint-Vincent

Un édit royal de 1776 réservera aux seuls cimetières l'inhumation des morts. Auparavant, les familles riches se faisaient enterrer dans les églises afin d'être plus proches de Dieu. Dans l'église on remarque le cénotaphe de la famille de Manville.

Cette église, maintes fois remaniée, n'offre pas l'unité architecturale de celles de Maussane ou de Mouriès, construites dans la seconde moitié du XVIII^{ème} siècle. Ses origines sont toutefois fort anciennes. Son dernier agrandissement date de 1609 et par la suite, la population du village ne cessant de décliner, elle ne fut plus guère remaniée sinon au niveau de son accès principal.

Vues 25

La Chapelle des Pénitents fut construite en 1622 ou vers 1648-1650. Elle fut le lieu de culte des Pénitents Blancs et accueillit leurs sépultures jusqu'à l'interdiction de l'édit royal de 1776.

Sur son emplacement est signalé en 1416 le moulin à huile seigneurial puis communautaire qui ferma ses portes au début des années 1580. Il servit également de maison des consuls (nos actuels maire et adjoints).

La chapelle des Pénitents Blancs fut relevée de ses ruines en 1937. En 1974, l'intérieur est décoré de fresques par le peintre Yves Brayer. Ces fresques représentent le Noël des Bergers dans la tradition provençale.

Sur l'une des vues, deux religieuses accompagnent trois jeunes filles dont elles sont peut-être les institutrices ou auxquelles elles enseignent le catéchisme.

La sculpture de la rampe d'escalier de l'église Saint-Vincent dessinée par Henri Revoil en 1863 est parfaitement visible, de même qu'une terminaison de voûte en sous-bassement de la chapelle des Pénitents qui témoigne de l'ancienne affectation du site (un moulin à huile).

Au bas de la composition, à gauche, une manifestation qui se déroula le 21 mai 1939, deux ans après la reconstruction de la chapelle par la maintenance des Confréries de langue d'oc. Cette même association y déposa alors une statue de *Santo Estello*, patronne du Félibrige.

Vues 26

La chapelle des Tremaié (hors du village à l'est au pied du château) un jour de pèlerinage

Nous sommes un 25 mai, jour du *roumavage* (procession et fête en l'honneur d'un saint). Sur ce site païen, on superposa le culte des trois Maries ou trois mères (débarquées aux Saintes-Maries-de-la-Mer) de la tradition provençale chrétienne. En 1845, au pied de la pierre votive, on construisit une chapelle. Ce pèlerinage semble succéder à celui qui honorait Sainte-Berthe dans le mas du même nom, situé non loin des Tremaié.

La scène se passe après la Grande Guerre comme en témoigne le chapeau cloche que porte une des dévotes, devant la porte de la chapelle.

Yves Brayer - La bergerie au pied des Baux, huile sur toile, 81x100 cm

Le Vallon de la Fontaine

Vues 27

Faussement appelé Val d'Enfer sur la carte postale, le Vallon de la Fontaine constitue une vaste dépression barrée au nord par *la moutagno* percée du Val d'Enfer et au couchant et levant par deux arêtes rocheuses parallèles.

Par rapport à la citadelle, le paysage y est plus riant. Les habitants des Baux y puisaient leur eau et y cultivaient vergers et céréales.

Vues 28

Au premier plan à gauche, l'ancien moulin à huile de Raoux-Soumabre. Au nord de cet ensemble, un clos entouré de murailles figure l'ancien jardin du Comte dont l'angle nord-est s'orne du Pavillon de la Reine Jeanne.

En face de cet édicule, la haute bâtisse fut, des années 1870 à la Grande Guerre, le moulin à huile Pinet-Cornille.

Au fond, à gauche, dominé par le rocher de *Costa Peira*, se trouve l'ancien moulin à huile troglodytique de Privat de Molières, qui devint l'Hôtel Restaurant La Riboto de Taven, aujourd'hui fermé.

Vues 29

Le nord du Vallon de la Fontaine et Baumanière

Au second plan, à gauche, le premier site de Baumanière avec, au pied du rocher, un éboulement qui marque l'emplacement de la baume de Baumanière dans laquelle fonctionnait un moulin à huile et où se trouvaient l'écurie et la bergerie de Pierre Peyre dit Cabardet. Un témoin oculaire raconte l'effondrement de l'ensemble en 1653. La fille du propriétaire et sa servante y ont trouvé la mort avec le troupeau et les animaux de trait.

La même année 1653, Pierre Peyre dit Cabardet fit construire, un peu à l'est un moulin à huile à chargement (communément appelé « à chapelles ») ainsi que des bâtiments d'exploitation et une maison de maître. Le moulin cessa son activité après la campagne des olives de 1788. Commence alors une lente détérioration jusqu'à la reprise de l'ensemble par Raymond Thuillier après la Libération. Ainsi naissait l'Hostellerie de Baumanière.

Vues 30

Le moulin troglodytique de Privat de Molières dans le Vallon de la Fontaine

Dominé par le rocher de Costa Peira, ce moulin fut le dernier établissement de ce type à fonctionner aux Baux. Il est signalé dès 1653 et fermera ses portes environ un siècle plus tard.

Le château

Vues 31

Le Plan du Château avant 1930

Le monument de *Charloun* n'y figure pas encore.

Au second plan, le moulin à vent signalé dès le XVI^{ème} siècle jouxte un triangle de roches plates marquant l'emplacement de l'aire de récupération des eaux pluviales qui étaient conduites par un chenal vers la grande citerne collective (aujourd'hui « La Citerne », salle municipale pour conférences).

Vues 32

Le château, le Plan du Château et la plaine (avant 1930)
Encore une fois, on est frappé par la nudité des collines.

Yves Brayer – *Le vieil amandier en fleurs*, 1978, huile sur toile 81x65cm

Vues 33

Le « terras » du château et les ruines du donjon, vue prise du sud/ sud-ouest
Le donjon fut vraisemblablement édifié dans la première moitié du XIII^{ème} siècle. Les fenêtres présentent une curieuse variété de formes, similaire à celle qu'on observe à la Tour du Brau.

Vues 34

Le pigeonnier situé au nord-ouest de la citadelle des Baux, surprend par son ampleur. Construit, au Moyen Âge sur plan carré, type fréquent dans la région, il résulte du droit de colombage, privilège aristocratique vécu comme une sorte de marqueur social et d'estime. Les pigeonniers pouvaient contenir jusqu'à 2000 niches. Ce droit féodal a été aboli à la Révolution.

Vues 35.

Au premier plan, ruines de l'hôpital. Au centre de ces ruines, la chapelle Saint-Blaise avec les restes d'un clocher-pignon. Elle date du XII^{ème} siècle et servit, au XVIII^{ème} siècle, de chapelle et de lieu de réunion de la confrérie des cardeurs et tisserands.

Vues 36

Sur le Plan du Château, le photographe Louis Astier (L.A.) a saisi une partie de boules dite « à la longue ». La pétanque, inventée dans les années 1900, n'était pas encore pratiquée aux Baux. L'ancien hôpital des Baux, installé en 1583-1584, fut abandonné en 1806 et transféré à Maussane (Hôtel Dieu) au nord de l'église Sainte-Croix.

Vues 37 a

La tour du Brau vue du Plan de Château

La façade sud de cet édifice rappelle, dans la disposition de fenêtres, la tour du donjon du château. Construite au XII^{ème} siècle., elle aurait accueilli des Cours d'Amour.

La bâtisse s'appuie sur le rocher propre à l'aménagement d'une "chapelle" dans laquelle sont logés le bois de banc et des vis d'une presse à huile.

Dans les années 1630-1670, les frères Barbier y exploitèrent un moulin à huile.

Vues 37 b

La vue présente l'intérieur au moment où la salle en voûte d'arêtes de la Tour du Brau servait de musée lapidaire - nous dirions plus volontiers dépôt archéologique - et de salle des fêtes.

Le pastoralisme

Vues 38

Scène de pastoralisme au pied du château

Il y a encore 50 ans de petits troupeaux de moutons paissaient dans les collines publiques, le long des chemins ou dans les friches. Les bergers sans pâturages propres étaient appelés des « herbassiers ». Ils payaient une

redevance aux communes. Ils abritaient souvent leurs bêtes dans les villages et hameaux de la Terre des Baux.

Vue 39

Troupeau de moutons (*escabot*) sur la route du Mas de la Dame.

Scène traditionnelle qui remonte à la nuit des temps. En allant d'une friche à une autre, les brebis mangent l'herbe du bord de la route (*ribeja*).

Vues 40

Troupeau de moutons sur la place devant l'ancienne mairie

De petits troupeaux s'abritaient dans des bergeries souvent ménagées dans le roc ou encore au rez-de-chaussée de maisons désertées.

On remarque, à gauche de la photo, deux tables de bar qui indiquent la présence d'un estaminet, sans doute l'Hôtel de Monte-Carlo.

En tablier (*lou faudau*), une femme tricote.

Les fêtes

Vues 41

Théâtre de verdure aujourd'hui totalement disparu.

On y joua *Mireio* de Frédéric Mistral le 24 juillet 1954. Il se situait à l'ouest de Baumanière, semble-t-il à côté de l'ancien moulin à huile écroulé en 1653 aux portes du Val d'Enfer.

On remarque au second plan de beaux oliviers, deux ans avant le terrible gel de 1956 qui les fit périr. Les pins n'ont pas encore entamé leur inexorable conquête des collines.

Vues 42

L'entrée sud du Val d'Enfer

Jusqu'en 1865, année qui vit le percement de la route actuelle, la traversée des Alpilles au nord de Baumanière se faisait par un étroit défilé rocheux praticable à pied ou par animaux bâtés.

Frédéric Mistral y planta un des décors de *Miréio*, l'autre de la sorcière Taven.

Vues 43

Scènes de « Cour d'Amour » sur le Plan du Château

Cette fête est identifiable grâce à l'arbre de mai qui se dresse au premier plan. Il a été planté le matin même de la fête et sert de point de ralliement au public pour une séance littéraire appelée Cour d'Amour en souvenir de réunions de ce type qu'auraient présidé les princesses des Baux.

Des félibres populaires s'y faisaient entendre.

Vues 44

Fête aux Baux

Les deux clichés datent du même jour. Ils sont postérieurs à la Grande Guerre comme en témoignent les chapeaux cloches portés par les femmes des « Années folles ».

Vues 45

Cour d'Amour sur le Plan du Château avant 1924

Charloun Rieu chante une de ses compositions. Debout, coiffé de son chapeau, il se sert de sa main droite comme d'un métronome pour battre la mesure.

